

Alice et la douceur de vivre

Pierre - janvier 2021

Ce texte pour relater une belle histoire, véridique, typique de notre fille cadette Alice, qui travaille depuis plus d'un an à l'université de Tahiti, pour enquêter auprès de consommateurs et de pourvoyeurs d'une drogue qui fait des ravages là-bas.

Alice et son copain Jacques passent la soirée dans la belle maison des parents de Jacques, ceux-ci séjournant en métropole en ce moment. Alors qu'ils sont captivés par un film - un film bruyant, nous précisera Alice - un cambrioleur s'introduit dans la maison, se faufile discrètement derrière leur canapé et se sert !! Il embarque en particulier leurs deux sacs avec papiers d'identité et autres, leurs deux ordinateurs, et même les disques et clés de sauvegarde... Gros tracas en vue pour Alice comme pour Jacques.

Et voilà qu'à la recherche fébrile d'indices, ils trouvent un téléphone portable inconnu dans le jardin.

La suite via les brefs messages WhatsApp échangés avec Alice :

Alice : *On a retrouvé le tel du gars dans le jardin donc on a un petit espoir de récupérer nos affaires*

Alice : *On a accès à tous ses contacts dont celui de sa maman* 😊

Puis, le lendemain :

Alice : *On a récupéré l'essentiel de nos affaires*

Alice : *C'est un mec qui doit avoir 18 ans, qui habite dans un quartier hyper pauvre et qui a une fille de 2/3 ans... Il était prêt à fondre en larmes quand on l'a menacé d'aller voir la police* 😢

Alice : *On est carrément allés chez le cambrioleur (quelqu'un de son répertoire nous a expliqué où il habitait, j'ai dit qu'on avait trouvé son tel et qu'on voulait lui rendre).*

Alice : *Ça lui a fait une certaine émotion je crois* 😊

Pierre : Bravo à vous, vous êtes des génies !

Alice : *C'est surtout le cambrioleur qui est un boulet* 😊

Pierre : Oui, il faut sans doute qu'il change de métier !

Alice : *Mais pas méchant, il a mis un certain zèle à récupérer nos affaires*

Alice : *Y compris mon sac abandonné dans un fourré*

Alice : *Il a dû y retourner la nuit et refaire le trajet*

N'est-ce pas extraordinaire que ce jeune homme perde son téléphone à cet endroit ? Et, finalement, autre bien évidemment le soulagement premier de ne pas être emmené au poste, n'est-ce pas une opportunité pour lui que de rencontrer, en tête à tête, des gens de ce milieu friqué et puissant dont au fond il connaît peu de choses ; il les rencontre en général en situation d'autorité (médecin, professeur ...) pas se présentant chez lui en toute simplicité ! Opportunité donc de rencontrer là des humains normaux comme lui ? Et de plus plutôt sympathiques, Alice et Jacques étant l'un comme l'autre doués pour briser la glace ?

Alice : *Quand on est arrivés chez lui, il se demandait qui on était, Jacques est allé lui serrer la main en disant avec un grand sourire "Bonjour Bryan, tu as cambriolé chez moi hier soir !" 😊*

Et n'est-ce pas extraordinaire qu'Alice vive cette aventure, au moment même où elle vient d'être sélectionnée pour un poste de chargée d'étude en sociologie à la direction de la protection judiciaire de la jeunesse (branche du ministère de la Justice qui gère le suivi des jeunes délinquants, dans une optique principalement éducative et sociale) ? Alice qui, soit dit en passant, devrait donc revenir courant mai à Paris.

Avec un peu de recul, j'ai envie de faire un parallèle entre ce qui fait actuellement irruption dans la vie d'Alice et Jacques pour les éloigner l'un de l'autre (la mission d'Alice en métropole pour la réhabilitation des jeunes délinquants) et cette intrusion nocturne du cambrioleur. Ceci à la manière condensée et inimitable d'un rêve.

Belle histoire, quoi qu'il en soit, illustrant aussi la douceur de vie si particulière que nous avons ressentie à Tahiti. Qu'en pensez-vous ?

Philippe : *Très belle histoire en effet, que tu relates à la manière d'un conte.
En tout cas je suis content de ce dénouement heureux.*

Bernard : *Belle histoire, en effet !*

Elle m'a fait penser à une autre.

J'étais à Chicago en 1963 avec, dans la poche-revolver de mon pantalon, une épaisse liasse de dollars, reçue à la fin de mon stage.

Ce n'était pas une fortune mais juste de quoi financer tout de même mon petit tour des USA.

Une heure après avoir remis ce pantalon au pressing, je réalise y avoir laissé par mégarde tout mon argent. Je suis persuadé que le jeune préposé au comptoir l'a trouvé.

Comment convaincre ce jeune Noir de me le rendre ?

J'affronte d'abord sa dénégation : non, il n'a rien trouvé. J'ai beau lui dire que, par professionnalisme, il a sûrement vérifié les poches, ... que c'était la paye de mon mois de travail, ... que je pourrais le dénoncer à son patron...

Rien n'y fait : non, il n'a rien trouvé !

D'autres clients entrent alors dans le magasin ; je me tais en attendant qu'ils s'en aillent. Et je reprends, le plus calmement possible, mon échange surréaliste avec le jeune Noir, mais cette fois-ci avec une pointe d'humour... en ayant presque l'air de ne

pas attacher une importance excessive à mon avatar, ... tout en lui disant qu'il avait sans doute fait une bonne affaire avec moi...

À nouveau, j'arrête de lui parler car d'autres clients sont arrivés face à lui dans la boutique. En reprenant ensuite l'échange sans grand espoir, j'ai l'ai assuré que de toute façon je ne porterais pas plainte (avec quelles preuves, d'ailleurs, l'aurais-je fait ?).

J'ajoutai enfin que s'il me rendait tout de suite mon argent, je lui ferais un cadeau conséquent.

Il a alors, en souriant, ouvert un tiroir.

Et me tendit une liasse de billets correspondant exactement à la somme oubliée.

J'ai dû lui en donner 15% et tout le monde était content !

Bernard

Oumou : *Elle est incroyable cette histoire et son dénouement est très beau* 😊

Franck : *Une preuve de plus que la bienveillance est toujours la meilleure solution même si l'il n'est pas évident de l'exprimer dans certaines circonstances.*

Alice et Jacques y sont arrivés avec brio face à cette expérience.

Isabelle : *C'est une histoire très surprenante et intéressante. Chacun peut y trouver quelque chose, un petit enseignement, on dit que l'expérience des autres ne sert pas, ce n'est pas tout à fait juste, cette histoire nous parle de pas mal de choses.*

Catherine : *Je l'ai lue, bien sûr. Et, j'ai lu la fierté d'un père, pour sa fille qui a su réagir parfaitement, avec toute la zenitude transmise par les gènes paternels, à une situation de stress.*

Je me moque, mais, c'est "l'hôpital qui se fout de la charité ". J'espère que tu ne m'en voudras pas.

Et, oui, ce serait idéal de savoir réagir toujours comme cela, de répondre amicalement à une agression.

De regarder ce qui se passe, au lieu de se laisser envahir par ses peurs, ses angoisses, ses émotions...

Merci pour ces deux belles histoires très proches qui illustrent bien cette évidence.

Francis : *Merci pour ton texte qui mérite lecture effectivement.*

Au café, je viens de prendre le temps de te lire. Belle écriture en conte effectivement, sympa d'ajouter les premières réactions (et témoignages) autour de toi.

Une illustration du & ? pas évident... finalement me vient à l'idée la suivante : douceur & fermeté. Pas la douceur de vivre au titre, mais la douceur du comportement (en féminin +, si tu vois ce que je veux dire) conjuguée avec la fermeté aussi (masculin +, idem). Idem chez Bernard.

En politique, c'est la non-violence de Gandhi, carrément oubliée en les temps qui courrent...

En développement personnel, c'est la CNV® de Rosenberg.

C'est la posture de coach itou. C'est ce que j'essaie de faire dans ma vie. Avec sa conjointe, c'est le plus difficile ! Du vécu... Pas simple.

Patricia : *Trois choses me viennent à la pensée : le hasard qui fait se rencontrer ta fille Alice et ce jeune alors qu'elle même travaille indirectement pour lui. La seconde c'est que j'ai tout de suite pensé qu'elle était bien ta fille et qu'il y avait de toi en elle et sans*

doute vice versa et la troisième que je souhaite que sociologue, ta fille aille surtout sur le terrain pour pouvoir multiplier les rencontres émouvantes et remuantes.

Marie-Laure : C'est extra d'avoir ajouté les commentaires des uns et autres notamment celui de Francis entre les deux piliers douceur et fermeté, justice et amour, etc. C'est sûr que cela touche chacun sur ses expériences passées, sur son éthique, sur ses réflexes conditionnés face aux attitudes souhaitées, ou encore pour découvrir d'autres voies d'agir, d'écoute, de paroles ...

Dalia : Je n'ai rien à rajouter sur ce qui a été dit par tout monde. Ce qui est sûr, c'est qu'agir par amour triomphe toujours même si parfois on en a pas l'impression ... :)